

L'Église de Saint-Antonin

L'église néo-gothique de Saint-Antonin a été élevée en l'honneur de son saint patron d'après les plans et sous la direction de M. Olivier, architecte diocésain.

Un avant-projet de restauration avait été dressé par Artamon Roumiguières, architecte, régisseur des Monuments historiques, le 27 avril 1852. On en trouvera le plan plus loin en annexe.

Sa construction a commencé en 1862 sous le ministère de Salvy, Stanislas, Bernard Salers, curé de la paroisse ; elle a été consacrée le 2 octobre 1872 par son successeur, Pierre Lafargue.

Entièrement construite avec la pierre du pays, cette pierre fine et dure qui a servi pour la construction des antiques maisons dont la ville peut encore s'enorgueillir, elle comptait et compte encore parmi les plus belles du diocèse de Montauban.

Elle s'inspire du style ogival primitif du XIII^{ème} siècle. Sa longueur totale est de 52,50 m. ; sa largeur est de 18 m., ces dimensions étant prises à l'intérieur de l'édifice. Elle est formée de six travées et d'un transept, et renferme trois nefs, dont la principale, de 9,60 m. de largeur, est terminée par une abside à sept faces. Les voûtes, ogivales, à nervures en pierre, ont 18 m. de hauteur sous clé. Toutes les fenêtres sont ogivales : celles des bas-côtés sont simples ; celles des parties supérieures sont géminées et terminées par une rose.

À l'origine

À l'extrémité de la grande nef se trouvait tout naturellement le grand autel, richement sculpté en pierre et chargé de bas-reliefs. Sur le devant du tombeau, on découvrait les douze apôtres. D'un côté du retable, l'on voyait la multiplication des pains dans le désert ; de l'autre côté, le lavement des pieds avant l'institution de la sainte Eucharistie. Le ciborium, surmonté d'une flèche, portait une innombrable quantité d'anges avec leurs attributs, rappelant, selon l'enseignement des Pères de l'Église, que les esprits célestes environnent l'autel au moment du saint sacrifice.

L'autel de la Sainte-Vierge, au fond de la nef de gauche, ne portait, outre celle de Marie, que deux statues : celle de saint Dominique, propagateur du Rosaire, et celle de saint Simon Stock (1), par qui le saint Scapulaire nous est parvenu.

Au fond de la nef de droite s'élevait un autel dédié à saint Joseph. La statue du charpentier, appuyé sur sa hache, le dominait. La pierre douce a permis à l'artiste de sculpter au retable deux bas-reliefs d'une grande finesse : la Fuite en Égypte et l'Atelier de Nazareth.

On pouvait admirer à cette époque la gracieuse tribune que le zèle de l'abbé Lafargue avait si bien harmonisé, tant avec les règles de l'art qu'avec les exigences du service.

Aujourd'hui comme hier

Le clocher se dresse sur l'un des côtés de la façade. Il est terminé par une flèche élancée, octogone, percée à jour, ornée de crochets sur les angles. Il est tout en pierre et s'élève à une hauteur de 54 mètres au-dessus du sol (57 mètres avec la croix).

La porte principale, surmontée d'un gable sculpté, a reçu, en juillet 1901, ses derniers ornements. Dans le tympan, le ciseau de l'artiste (2) a créé un sujet en harmonie avec la destination et l'importance de l'édifice. Il a fait revivre la légende de saint Antonin.

Au-dessus de cette porte fleurit une grande rose à compartiments, garnie de verres de couleur. Vue de l'intérieur, elle est du meilleur effet.

Dans l'intérieur de l'église, à la base du clocher, une plaque gravée commémorative attire le regard dès que l'on s'approche des fonts baptismaux.

La clé de voûte du sanctuaire est la reproduction d'une ancienne pierre qui a dû faire partie, peut-être, comme clef de voûte, de l'église démolie en 1561. Elle porte une barque volant sur les flots agités, avec voile déployée ; tout autour on lit cette légende : *Fluctibus immergor, ni tuus adsit amor* (Les flots vont me submerger, si je ne reçois l'assistance de votre amour).

Mais arrivons tout de suite aux verrières. Celles de la nef, placées en 1899, grisailles sorties de la Maison Dagrand, de Bordeaux, sont divisées en deux baies surmontées d'une rose. Elles nous donnent, dans les écussons qui occupent la partie supérieure, l'histoire de la ville

de Saint-Antonin et, dans les médaillons du bas, les saints patrons des vingt paroisses du canton.

En entrant dans l'église nous trouvons, du côté gauche, l'écusson de la ville de Pamiers, d'où nous est venu l'apôtre-martyr ; en face, l'écusson de la ville de Saint-Antonin, le Noble-Val évangélisé par l'Apaméen.

Dans la 2^{ème} travée, à gauche, l'on voit la barque légendaire partant de Pamiers et voguant sur l'Ariège ; à droite, cette même barque arrivant à Noble-Val, voguant sur l'Aveyron.

Les écussons de la 3^{ème} travée nous disent que Saint-Antonin a appartenu au diocèse de Cahors, de l'an 500 à l'an 767, puis au diocèse de Rodez, de l'an 767 à l'an 1808, date où fut créé le département du Tarn-et-Garonne auquel la cité fut rattachée.

La 4^{ème} travée rappelle que le couvent de Noble-Val a eu sous sa dépendance, de 825 à 958, le couvent de Montauriol, et que les Augustins ont été les chanoines de son premier chapitre de 1090 à 1661.

Enfin, les écussons des Génovéfains et de Montauban nous montrent ceux de l'ordre desdits Génovéfains à la tête de son second chapitre, c'est-à-dire de 1661 à 1770, et Montauban devenant sa ville épiscopale après le rétablissement du culte, en 1808.

Dans les médaillons du bas apparaissent :

- du côté gauche : saint Andéol (Parisot) ; saint Eutrope (Verfeil) ; saint Robert (Ginals) ; saint Serge (Varen) ; saint Jean-Baptiste (Féneyrols) ; saint Jean, apôtre (Puech-Mignon) ; saint Pierre (Cuzoul) ; saint Paul (Cornusson) ; sainte Anne (Servanac) ; sainte Sabine (Sainte-Sabine) ;

- du côté droit : saint Julien (Carrendier) ; saint Martin (Arnac) ; saint Amans (Laguépie) ; saint Étienne (Castanet) ; saint Clair (Neuviale) ; saint Aignan (Saint-Igne) ; saint Martial (Saint-Martial-les-Grèzes) ; saint Grégoire de Tortusson (Saint-Grégoire-Lexos) ; saint Martin (Bosc-de-Lacalm) ; saint Vincent (Saint-Vincent).

Les verrières qui ornent les grandes fenêtres du transept, sorties elles aussi des ateliers Dagrard, redisent dans un très beau style les deux dévotions du siècle. La rose et les quatre tableaux de droite célèbrent, tour à tour, la naissance de Notre-Seigneur, sa vie cachée à Nazareth, son ministère auprès des enfants, sa présence à la mort de saint Joseph, et la manifestation de son Sacré-Cœur à la bienheureuse Marguerite Marie.

Le vitrail de gauche exulte la Vierge, en évoquant son couronnement dans le ciel, et ses principales apparitions (Scapulaire, Rosaire, La Salette et Lourdes).

En entrant dans le chœur, nous trouvons deux vitraux dont les donateurs avaient imposé les sujets.

À droite sainte Philomène : 1. la jeune vierge consacrée à Dieu entre les mains du pontife ; 2. la courageuse martyre offrant sa tête au glaive des persécuteurs ; 3. la sainte glorifiée dans ses reliques.

À gauche, la légende de sainte Cécile :

- dans la salle du festin de nocces, pendant le concert des instruments terrestres, sainte Cécile, est ravie en extase par une musique céleste ;

- dans la chambre nuptiale, un ange dépose des fleurs sur le front de la vierge et de son fiancé Valérien ;

- enfin, Sainte Cécile, frappée par le bourreau, entourée de Chrétiens qui recueillent son sang, reçoit la visite du pape Urbain.

Les cinq grandes fenêtres du sanctuaire sont entièrement occupées par la légende de saint Antonin, distribuées en dix-huit scènes qu'il faut découvrir en les lisant de gauche à droite, et en descendant.

Première fenêtre : quatre scènes

1 - Saint Antonin, sur la route de Rome, guérit les paralytiques et chasse les démons du corps des possédés.

2 - Saint Antonin baptise le prince Festus et prêche dans le Val-Noble.

3 - Saint Antonin, jeté au fond d'une prison, à Toulouse, est visité par les anges.

4 - Le saint convertit ses geôliers et les baptise.

Deuxième fenêtre : quatre scènes

1 - Saint Antonin est plongé dans une chaudière d'huile bouillante et en sort sans aucun mal.

2 - Il rend la vie à un enfant étouffé par la foule et le remet, sain et sauf, à sa mère.

3 - Saint Antonin est battu de verges et se réjouit de souffrir pour le nom de Jésus.

4 - Saint Antonin est précipité dans la Garonne, une meule de moulin au cou, mais la meule surnage et le soutient au-dessus des eaux.

Troisième fenêtre

Martyre de Saint Antonin. À Pamiers, il est entraîné sur les rives du fleuve et a la tête coupée par ses concitoyens impies.

Le reste du vitrail est occupé par des ornements et par le portrait en pied du saint, revêtu de la chasuble à forme antique, et portant la palme du martyr (3).

Quatrième fenêtre : quatre scènes

Reproduction de l'inscription figurant sur la clef de voûte du sanctuaire :

- Les flots vont me submerger, si je ne reçois l'assistance de votre amour.
- La barque traditionnelle arrive, par miracle, à Noble-Val, sous la conduite de deux aigles.
- Saint Antonin apparaît en songe au comte Roger pour lui ordonner de bâtir une église.

L'autel destiné à l'église de Cahors est arrêté par une puissance surnaturelle et offert au sanctuaire de saint Antonin.

- Devant la châsse du martyr, l'évêque Justin est guéri du mal royal, en présence du roi Pépin.

Cinquième fenêtre

Hildegarde, épouse de Charlemagne, visite la basilique de Saint Antonin et lui fait de riches présents.

Translation des reliques de saint Antonin, à laquelle assistent Saint Théodard, Gaillard, abbé du monastère de Saint-Antonin et d'autres personnages non identifiés.

Le roi Sanche, à l'entrée de la crypte de Palencia, veut lancer une flèche. Son bras refuse de lui obéir.

Les reliques du saint martyr sont jetées au feu sur la place du Bioc (4). Une flamme, sortie du bûcher, dévore l'impie qui les repoussait d'un pied sacrilège (5).

Ces vitraux, sortis des ateliers de Monsieur Bordieu, de Toulouse, sont très beaux notamment pour ce qui est du dessin. Chaque sujet est bien conçu, plein de mouvement et de vie.

N'oublions pas de jeter un coup d'œil sur la chaire gothique, toute en chêne du nord, dont la matière est finement sculptée.

Les sculptures des chapiteaux sont également remarquables, tant par le fini des détails que par la variété des sujets qu'elles représentent, à savoir : trèfles du XIII^{ème} siècle, liserons, trèfles à cinq feuilles, fraises, églantiers, lauriers, trèfles granulés, lys et marguerites.

Aux chapiteaux des bas-côtés, des motifs d'un autre genre rappellent les armes du chapitre, du couvent, de la ville, et le souvenir des grandes luttes soutenues par nos prédécesseurs - nos ancêtres - au XIII^{ème} siècle. Diverses figures humaines complètent la décoration.

Comme complément d'ornementation, la nef a reçu, en 1898, dix candélabres-appliques gothiques qui, éclairés à l'acétylène étaient du plus grand effet.

Enfin, les bas-côtés ont aussi leurs dix fenêtres garnies de grisailles et, dans leurs murs, sont les quatorze stations d'un Chemin de Croix monumental, ainsi que deux gracieux petits autels en chêne, réclamés à l'époque par la piété des fidèles et dédiés à sainte Anne, le modèle des mères chrétiennes, et à saint Antoine de Padoue.

Aujourd'hui

L'église de Saint-Antonin est l'un des principaux lieux de culte d'un secteur inter paroissial comprenant 27 églises ou chapelles, réparties sur un territoire s'étendant sur sept communes du département de Tarn-et-Garonne et sur deux communes du Tarn.

Les paroissiens ont reconnu que la vie paroissiale n'était plus possible dans chaque village replié sur lui-même, alors qu'une coopération entre eux était porteuse d'un certain dynamisme.

Ce secteur interparoissial est l'un des trois qui composent le doyenné.

L'Église du XXI^{ème} siècle s'organise localement, au service d'une population diversifiée et en évolution constante.

L'édifice a subi des modifications, dans l'agencement comme dans la décoration.

A gauche, en entrant, un espace est fermé par une belle grille basse en fer forgé. On y voit un confessionnal datant de la fin du XIX^{ème} siècle, classique dans son genre. Exposée dans son ensemble de bois et de mécanismes, une horloge des années 1920, installée à la façade de l'église, donnait quotidiennement l'heure à tous les citoyens.

Juste après cette enceinte, avant la chapelle dédiée à la Sainte Vierge, on découvre, récemment restauré et repeint, l'aigle faisant office de lutrin. Anciennement, il se trouvait dans le chœur. Rappelons que selon la légende, la barque portant les reliques de saint Antonin a été conduite par deux aigles. Sans doute celui-ci est-il la représentation de l'un d'eux.

À droite, à côté du portail d'entrée, le baptistère. Près des fonts baptismaux, ceints par une grille basse en fer forgé, on remarque contre le mur quelque peu décrépi, une figurine du Christ sur fond de ciment. Cette fresque a été réalisée par un artiste russe qui habituellement crée des fresques plus monumentales.

Du même côté, se trouvent deux confessionnaux du même style, plus simples que celui décrit plus haut.

Aujourd'hui l'autel – le maître-autel autour duquel les chrétiens se rassemblent - est des plus simples, dépouillé de toute décoration ou fioriture. Sa forme est symbolique. C'est une dalle rectangulaire de 2,60 m x 1 m, parfaitement taillée, recouverte d'une nappe blanche. Cette dalle représente la table de l'eucharistie : le Christ, dont le corps est livré et le sang versé pour la multitude. Elle repose sur un pied en forme d'arche de pont qui évoque l'arc-en-ciel, symbole dans le ciel du lien entre Dieu et les hommes.

Derrière l'autel, dans le fond du chœur, se trouve une croix en fer forgé. Il faut s'en approcher, la contempler : "Tout est accompli". Une grande paix se dégage de cette œuvre sobre et épurée.

Dans le chœur, quasiment au milieu des bancs, l'ambon en fer forgé a remplacé la chaire pour l'annonce par le prêtre de la Parole de Dieu. On peut y lire : "La parole du seigneur est vérité".

L'orgue, acheté par la paroisse de Saint-Antonin en 1894, est aujourd'hui placé au sol dans le transept droit et orienté vers le chœur. Il a été fabriqué par la Manufacture PUGET, sise à Toulouse (voir le bulletin de la Société des Amis du Vieux Saint-Antonin 2004).

Autrefois installées de part et d'autre du chœur, les stalles dont il reste seulement une partie, se trouvent près de la sacristie, sous la surveillance de saint Joseph toujours appuyé sur sa hache.

Il faut remarquer, sur les piliers, les croix gravées surmontées d'un chandelier en fer forgé : ce sont les douze croix de consécration de l'église (1872), douze bien sûr comme les douze apôtres : qui ne sont autres que les piliers de l'église.

Le Chemin de Croix est celui d'origine ; les douze stations sont représentées par des tableaux où les personnages, en étain, sont en relief.

Sur le bas-côté droit, une porte très ordinaire donne sur ce qu'il reste de jardin, alors que sur le bas-côté gauche une porte identique donne sur la rue du Pont de l'Aveyron.

Pour des raisons d'économie de chauffage, l'église de Saint-Antonin ne sert à l'office de la messe qu'à la bonne saison ou pour les grandes réunions. D'octobre à Pâques, la messe est dite dans une chapelle située près de la Maison de Retraite.

Ouverte aux visiteurs tous les week-ends, notre belle église dédiée à l'apôtre de Noble-Val offre un asile que souligne l'éclat de ses vitraux, alors qu'une musique, diffusée depuis la voûte, crée une atmosphère propice à la méditation.



F. A.
M.
N. D.



Vitrail et Lutrin de l'Eglise de Saint-Antonin

Pour une visite rapide de l'église :

1 - À gauche, en entrant, plaqué contre le mur, on découvrira le devant d'autel de l'ancienne église Saint-Michel, avec un écusson présentant trois fleurs de lys et la couronne royale ; on verra également un aigle en bois doré servant de support à un lutrin en fer forgé. (voir pages centrales).

2 - À droite, en entrant, dans l'enceinte des fonts baptismaux, un tableau d'Émile Fauconnier représente, dans une ambiance crépusculaire et selon la légende, l'arrivée de la barque amenant à Noble-Val les reliques de saint Antonin, l'apôtre martyrisé à Pamiers. On remarquera les deux aigles qui ont conduit la nef de Pamiers à Saint-Antonin, en descendant l'Ariège et la Garonne et en remontant le Tarn et l'Aveyron, ainsi que la tour sur le pont de l'Aveyron, aujourd'hui démolie. Ce tableau faisait partie d'un triptyque dont les éléments ont malheureusement été dispersés.

3 - En levant la tête, on verra cette même légende représentée à la clef de voûte du chœur de l'édifice. C'est encore un vestige de l'ancienne église.

4 - La luminosité des vitraux est saisissante. Les grandes verrières du chœur, où les rouges et les bleus dominant, avec ses médaillons, s'inspirent des vitraux du XIII^{ème} siècle. Par ailleurs, on goûtera l'harmonie des volumes de ce bel édifice.

Mobilier de l'église, inscrit aux Monuments historiques :

- Ciboire en argent doré
- Ciboire argent et bronze argenté
- Ciboire argent, poinçon Louis III Samson, Toulouse

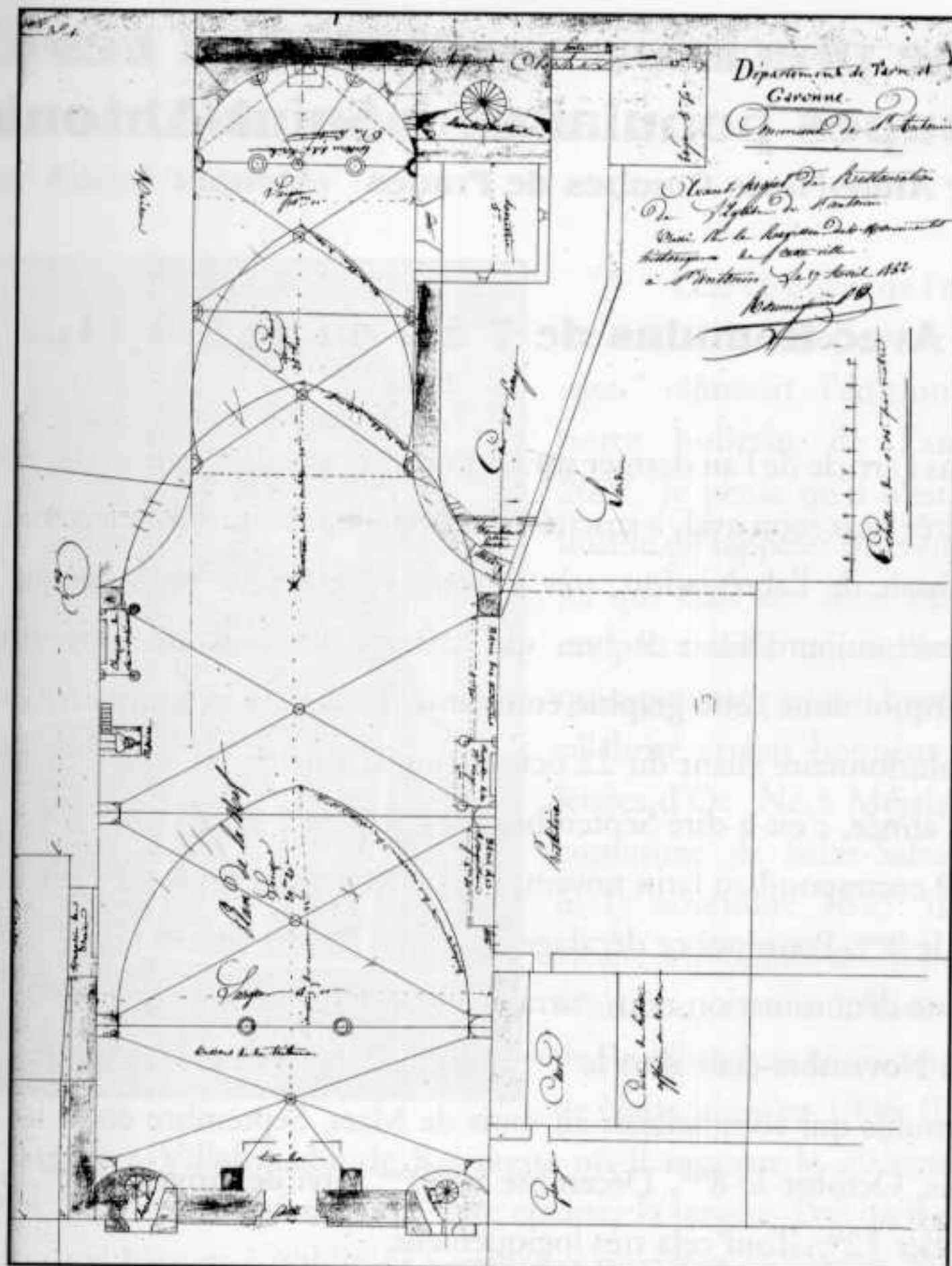
(1) Saint Simon ou Siméon Stock, général des carmélites, né dans le comté de Kent vers 1165, mort à Bordeaux en 1265. Entré dans l'ordre du Carmel en 1201, il devient vicaire général en 1215. Après 1229, il fait un voyage en Palestine. En 1245, il est élu général de l'ordre du Carmel. Il est devenu célèbre par la propagation du scapulaire qui lui aurait été révélé par la Vierge en 1251. Il est commémoré le 16 mai.

(2) Alex COUTET, de Capdenac, dans l'Aveyron.

(3) C'est comme cela qu'il est représenté dans la cathédrale de Palencia, province de Burgos, en Espagne.

(4) Aujourd'hui désignée sous le nom de place du Buoc, qui signifierait : place du feu (du fioc en patois local).

(5) Lire, dans Histoires et Légendes de Noble-Val, le texte intitulé : "Le cordonnier maudit".



Plan Eglise

Bibliographie

- Mémoire sur les cloches de l'ancienne église de St-Antonin, in Bulletin de la Société des Amis du Vieux Saint-Antonin, 1957, 1974 et 1982.
- Notre-Dame de Noble-Val, in Bulletin Société des Amis, 2003.
- L'orgue de Saint-Antonin, in Bulletin Société des Amis, Colette Marion, 2004
- Guide illustré de la Société des Amis du Vieux St-Antonin.
- Documentations mises à la disposition des paroissiens et des visiteurs à l'entrée de l'église.
- Saint Antonin, apôtre du Rouergue, par l'abbé Vaissières, Forestié neveu, Montauban
- Souvenir du 27 mai 1901, anonyme, Forestié, Montauban, 1902.
- Extraits de "L'église de Saint-Antonin" par M. Michel Ferrer.